

Séance solennelle du 10 novembre 2017

Réponse de M. Jean-Olivier Viout, *président de l'Académie de Savoie*

au discours de réception de M. Pierre-Louis Duchateau

« *Apprendre à voir, sentir et aimer l'architecture* »

Cher confrère,

Vous avez fait choix, pour votre discours de réception en notre Académie, de nous convoquer à une réflexion sur l'architecture, l'essence de votre vie professionnelle et de vos passions intellectuelles, en réparation de la maltraitance dont elle fait l'objet, à vos yeux, de la part des pédagogues qui président au contenu des enseignements scolaire et universitaire.

Et vous en donnez la raison à travers le positionnement ambivalent de votre discipline, Janus bifrons tout à la fois art et technique qu'avait parfaitement décrite, un siècle avant notre ère, votre confrère Marcus Vitruve que vous avez largement évoqué, en soulignant combien l'architecture embrasse une grande variété de connaissances.

Connaissances tout d'abord de nature technique : géométrie, métré, trigonométrie, géologie, résistance des matériaux, ergonomie... etc imposées par la multiplicité des domaines où l'intervention de l'architecte est indispensable : bâtiments d'habitation de dimensions et volumes divers, mais aussi constructions à finalité industrielle ou commerciale, ludique, culturelle, sportive, tunnels et ponts de toute nature, sans omettre l'architecture des paysages et des espaces, l'architecture lumière, voire l'architecture navale ou spatiale.

Et dans le même temps, cette maîtrise des techniques et savoir faire s'inscrit dans une démarche qui prend en compte la dimension artistique de l'architecture, véritable expression de la culture. *Dans sa Nouvelle Charte de la ville écrite en 1982, Jean Mandelbaum, théoricien contemporain de la démarche urbanistique, qui a conduit une réflexion très voisine de celle que vous venez de développer, ne qualifiait-il pas de « combinatoire » la démarche de l'architecte. « ..Disposer, par des techniques appropriées, des éléments pleins ou vides, fixes ou mobiles, opaques ou transparents, destinés à constituer des volumes protecteurs qui mettent l'homme, dans les divers aspects de sa vie, à l'abri de toutes les nuisances naturelles et artificielles. Ce « combinatoire » qui préside à l'élaboration de ces volumes s'applique aussi bien à leurs rapports de proportion qu'à leurs matériaux, leurs couleurs et leur situation dans un espace naturel ou dans un contexte environnemental » sans oublier, ajoutait-il, que « l'architecture n'étant qu'un des aspects de l'art, on ne peut pas faire d'architecture si on ne la transforme pas en activité esthétique ».*

D'où cette vision de l'architecte grand ordonnateur de la mise en œuvre d'une pluralité de disciplines, comme le rappelait dans la Rome antique, le grand Vitruve dont vous nous avez livré ce constat : « *L'architecte connaît et juge de toutes les productions des autres arts* ».

Vous avez évoqué, à ce propos, l'architecte florentin Filippo Brunelleschi, l'auteur de la magistrale coupole du Duomo de Florence, qui touchait également à la peinture, la sculpture, l'orfèvrerie et même l'horlogerie. Son confrère Francesco Borromini n'était-il pas sculpteur avant de devenir le prestigieux architecte de la reconstruction de la basilique romaine de Saint Jean de Latran. Ici même, en Savoie, toujours au XVII<sup>e</sup> siècle, un François Cuenot est tout autant l'architecte du Pont de Montmélan ou des Salines de Moutiers et Pontamafrey que l'auteur du retable du maître-autel de l'église de Beaufort sur Doron, ou le sculpteur de la fontaine chambérienne des deux bourneaux comme de la porte et du buffet d'orgues de la Sainte Chapelle du château ducal.

Cette pluridisciplinarité imposée à l'architecte nous rappelle que si la qualité de son œuvre se doit d'être appréhendée à l'aune d'une vision esthétique, elle doit aussi être appréciée en considération de la fonctionnalité qui lui avait été assignée et à laquelle elle a réussi ou non à répondre.

Car vous n'avez pas manqué de nous rappeler que l'architecture née de besoins fonctionnels tels que habiter, travailler, se divertir, faire du sport, traverser un fleuve ou une montagne etc... se doit de fournir des réponses spécifiques à ces besoins par l'organisation, la structure, la technique de construction, tout en répondant à des objectifs à la fois esthétiques et sociaux.

Vous avez souhaité nous en faire démonstration en en appelant aux mânes de vos confrères Franck Wright et le Corbusier. Le Corbusier dont André Malraux, dans son flamboyant éloge funèbre prononcé le 1<sup>er</sup> septembre 1965, dans la cour du Louvre, déclarait : « *Sa phrase fameuse: "Une maison est une machine à habiter" ne le peint pas du tout. Ce qui le peint, c'est: "La maison doit être l'écrin de la vie". La machine à bonheur. Il a toujours rêvé de villes, et les projets de ses "cités radieuses" sont des tours surgies d'immenses jardins. Cet agnostique a construit l'église et le couvent les plus saisissants du siècle. Il disait, à la fin de sa vie: "J'ai travaillé pour ce dont les hommes d'aujourd'hui ont le plus besoin: le silence et la paix".... Cette noblesse (...) s'accommodait fort bien de théories souvent prophétiques et presque toujours agressives, d'une logique enragée, qui font partie des ferments du siècle. Toute théorie est condamnée au chef-d'œuvre ou à l'oubli. Mais celles-là ont apporté aux architectes la grandiose responsabilité qui est aujourd'hui la leur, la conquête des suggestions de la terre par l'esprit* ».

Evoquant l'œuvre de l'architecte américain Franck Wright, vous avez tenu à rappeler combien celui-ci vous paraît avoir illustré, au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette prise en compte accrue de la fonction sociale de l'architecture. Ses abattages de cloisons entre l'office et la salle à manger pour faciliter la tâche de la ménagère en charge de desservir la table et de porter les plats - à l'origine de ce que nous désignons sous les termes de cuisine à l'américaine - en donne une image qui illustre la profession de foi qui était la sienne « *Tous les traits d'un édifice bien fait doivent correspondre à une nécessité et à une raison d'être* ».

Mais vous faites aussi état de son souci d'intégrer l'architecture à son environnement paysager : « *Devenir un élément du paysage. Ajouter à sa beauté au lieu de l'amoindrir* ».

Comment ne pas adhérer à pareille invite à l'heure où les entrées de nos villes subissent dans une désolante uniformisation, les ravages d'architectures commerciales sans grâce, faisant fi de l'environnement où elles s'inscrivent.

Comment ne pas adhérer à pareille invite lorsque l'on contemple avec désolation au fond de notre vallée des Belleville ou dans d'autres stations savoyardes de sport d'hiver des années soixante dix et quatre vingt, tours, barres d'immeubles ou autres massives constructions de béton, implantées dans un total mépris du paysage alpestre dans lequel elles sont venues sauvagement se ficher. Leurs auteurs ont fait fi de ce vieux précepte que l'on attribue à un architecte de l'ancienne Chine : « *Les façades de nos demeures n'appartiennent pas à ceux qui les habitent mais à ceux qui les regardent* ». Combien ici même à Chambéry, auraient été inspirés de suivre ce précepte, les concepteurs de la tour du Centenaire narguant en l'écrasant, les premières pentes de notre douce colline de Lémenc.

En 2016, deux membres titulaires de notre Académie, M.M. Jean Baud et Jean-Louis Darcel, ont été les initiateurs d'un appel des cent adressé à tous les maires de Savoie, les invitant pour une Savoie plus belle, selon leur expression, à exercer leur vigilance dans l'exercice de leurs prérogatives dans l'octroi des permis de construire, pour que soit mis fin à l'irréversible dégradation de certains de nos paysages. Je veux saisir l'occasion de cette réflexion sur l'architecture que nous offre votre discours de réception, pour saluer leur louable initiative.

Vous avez enfin conclu votre propos par un appel à nous rendre attentif et exigeant dans notre vision de l'architecture en devenir. Le geste architectural, la fulgurance qu'il atteint parfois, telle la Sagrada Familia de Gaudy à Barcelone ou la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier, sont indispensables pour réaliser des édifices qui ne se contentent pas de parler mais parviennent aussi à chanter, pour paraphraser l'image de Paul Valéry.

Vous l'admettez, je dirai évidemment, mais pour nous mettre aussitôt en garde contre ce que vous qualifiez d'architecture gesticulatrice, cherchant exclusivement à séduire en oubliant son rôle de service de la vie sociale. Votre charge contre l'architecture du nouveau musée des Confluences à Lyon ne manquera pas d'alimenter le débat souvent passionné entre pourfendeurs et thuriféraires de cette inattendue architecture surgie au pied de l'estacade de l'autoroute du soleil.

Vous plaidez en définitive pour une troisième voie que vous définissez avec Denis Valode comme celle se situant entre le quotidien médiocre et le tape à l'œil insensé, propre à composer des lieux et des paysages permettant d'habiter poétiquement le monde.

Et c'est bien cette troisième voie que vous avez empruntée tout au long du demi siècle de votre carrière professionnelle.

Fils d'un ingénieur issu de Polytechnique et de l'Ecole des Mines de Paris, vous avez à l'âge de l'adolescence, intégré en Belgique un collège technique où vous avez fait l'apprentissage du dessin professionnel et du travail du fer et du bois. Travail du bois que vous pratiquez encore.

Muni d'un bac technique, vous vous inscrivez à l'École Polytechnique de Lausanne. Hélas le coût de la vie en Suisse a bientôt raison des économies que vous aviez laborieusement réalisées à la faveur d'une bourse Zellidja obtenue à l'issue d'un concours national.

Vous regagnez donc la France et votre père qui s'était jusqu'alors refusé à vous voir embrasser la profession d'architecte en considération de ses revenus incertains, se laisse enfin fléchir devant la détermination qui est la vôtre et accepte de financer une première année à l'École des Beaux Arts et à l'École spéciale d'architecture de Paris.

Vous voici dans le cursus qui répond à votre appétence, je dirai à votre vocation et c'est tout naturellement qu'en 1959, à l'issue de quatre années d'études, vous obtenez le diplôme et le titre d'architecte.

Vous n'allez pas demeurer longtemps à Paris, car après avoir accompli vos obligations militaires dans l'Algérie en guerre, en qualité de sous-lieutenant, officier instructeur, vous décidez de vous installer à Chambéry. Nous sommes en 1964 et vos premières commandes concerneront deux usines et deux ateliers.

Une rencontre va alors nourrir votre pratique professionnelle et votre vision de l'architecture : celle avec votre confrère Jean Dubuisson connu et reconnu pour ses nombreux immeubles de logements ou autres édifices collectifs dont plusieurs sont donnés comme illustration des trente glorieuses vécues par la France de 1946 à 1975: Shape Village à Saint-Germain-en-Laye, la Caravelle à Villeneuve-la-Garenne, Maine-Montparnasse à Paris, musée national des arts et traditions populaires également à Paris ou encore église Saint Louis à Belfort. Vous faites part aujourd'hui encore, à vos interlocuteurs, de l'apport qu'ont constitué pour vous les échanges que vous avez entretenus avec ce maître, grand prix national de l'architecture en 1996.

Vous avez alors rapidement pris large place au sein de l'ordre régional des architectes. Entre 1966 et 1977, on vous doit les plans de 700 logements, 2 hôtels et 6 écoles dont l'école de la Pommeraie à Chambéry le Haut, primée par la région Rhône-Alpes.

Auteur de 14 plans directeurs d'urbanisme, vous êtes choisi en 1970, pour exercer les fonctions de conseiller technique du directeur départemental de l'Équipement, avant de devenir en 1975, architecte conseil de l'État.

En 1977, la création par la nouvelle municipalité de Chambéry d'un atelier municipal d'architecture met soudainement fin aux commandes émanant de cette collectivité territoriale.

Pour nourrir votre équipe, car vous n'êtes pas seul, vous partez en prospection en Afrique. C'est ainsi qu'en 1978, vous recevez mission de concevoir en Somalie la construction de trois centres de formation agricole.

Si vous continuez à mener à bien quelques programmes chambériens tels les immeubles du Vert-Bois, vos activités se développent de plus en plus à l'étranger. Dans le cadre de missions commanditées par la Banque Mondiale ou encore le groupe Accor, vous participez à des programmes marquées par une grande diversité : au Cameroun, schémas d'urbanisme des communes du littoral ou construction d'un hôtel dans le parc national de Waza ; au

Mozambique, barrages sur les affluents du Limpopo ou encore à Madagascar, création de villages communautaires et élaboration de trois projets d'hôtels.

Mais le 21 février 1982 un évènement va venir bouleverser le cours de votre vie professionnelle. Votre atelier d'architecture implanté au 3<sup>e</sup> étage de l'hôtel Montflacon, place du château, est la proie des flammes. Vos bureaux et l'intégralité de vos archives sont totalement détruits. L'entreprise responsable de l'incendie qui a été condamnée par la justice à vous indemniser à hauteur de 2 millions et demi de francs, est placée en liquidation des biens et ne s'acquitte pas de sa dette envers vous. Ruiné, contraint de licencier un à un tous vos collaborateurs, incapable d'achever vos missions à l'étranger et d'en accepter d'autres, vous traverser une période sombre.

Face à cette adversité, l'homme de volonté que vous êtes, relève la tête et enregistre des commandes salvatrices qui vont permettre un nouveau départ. Ce seront entre 1983 et 2002, la réalisation des plans du Grand-Hôtel Mercure à Fontainebleau, d'autres hôtels à Marseille et Cavaillon, du centre des congrès à Ury (Seine et Marne) ; en Savoie, le foyer de charité de Naves ou encore l'église et le cloître de La Lechère, outre la restauration d'une douzaine d'autres édifices religieux. En 2000, vous êtes nommé architecte conseil de la Compagnie des Alpes pour le site de la station des Arcs.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2002, un nouvel incendie éclate place du château. Si votre atelier est à nouveau ravagé, vous parvenez cette fois à poursuivre vos activités en Savoie. Vous mènerez notamment à bien l'édification d'un hôtel Mercure à Chamonix.

Vos mérites vont alors recevoir une reconnaissance nationale. En 2015, vous êtes élu membre titulaire de l'Académie d'architecture. Héritière directe de la Société Centrale des Architectes fondée en 1840, cette compagnie a inscrit au premier rang de ses missions, la promotion de la qualité de l'architecture, de l'aménagement de l'espace et l'encouragement à leur enseignement. On comprend que vous souhaitiez y apporter votre pierre, à la lumière du plaidoyer convainquant pour une pédagogie de l'architecture que vous venez de nous donner à entendre.

Notre Académie de Savoie, elle aussi, a reconnu depuis longtemps vos compétences et mérites. Dès 1991, elle vous a inscrit au nombre de ses membres correspondants, puis en 2001, au rang de ses membres associés. Vous succédez aujourd'hui en qualité de membre titulaire, à plusieurs de vos confrères qui vous ont précédé parmi nous. Denys Pradelle notamment décédé en 1999, auquel vous avez rendu un hommage quasi filial.

Le souvenir de ce père de la station de Courchevel avec Laurent Chappis, auteur de constructions classées aujourd'hui à l'inventaire des monuments historiques, à l'origine de l'Atelier d'architecture en montagne ainsi que de l'Atelier d'urbanisme en montagne, demeure vivant au sein de notre compagnie. Tout comme le souvenir d'Edmond Brocard qui a cultivé avec brio cet autre pan de l'architecture qu'est l'architecture du patrimoine et auquel nous devons la gravure de notre ancien château ducal ornant notre médaille d'honneur académique.

Depuis le décès d'Edmond Brocard, en 2014, l'Académie de Savoie ne comptait plus d'architecte au sein de ses membres titulaires. Situation dommageable pour une académie qui se dit être celles des Sciences, Belles-Lettres mais aussi des Arts.

L'architecture que le premier consul Bonaparte classait en 1802, avec la peinture, la sculpture, et la gravure, aux premiers rangs des beaux arts, se devait donc de continuer à être représentée en son sein, par un authentique représentant de cette discipline, attaché à la Savoie et y ayant déployé son talent. C'est aujourd'hui chose faite, grâce à vous, cher nouveau confrère. Je souhaite donc, au nom de tous les membres titulaires, associés et correspondants ici présents, la bienvenue à l'homme de l'art et de la science architecturale que vous êtes désormais dans nos rangs.

*Jean-Olivier Viout*  
*Président de l'Académie de Savoie*